

Patois et ancien français : (suite)

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **87 (1960)**

Heft 10

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231991>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En ancien français, le verbe chapler signifiait « abattre, tailler en pièces, hacher ». En français moderne, devenu « chapelier », il ne signifie plus guère que « enlever la croûte du pain ». Quant à chapler, il ne vit plus que dans le français régional où il a conservé et la forme et le sens qu'il avait au moyen âge, ainsi que dans les patois qui disent tsaplyâ ou tchaplyâ. Il a donné naissance à une nombreuse famille de mots : tsaplyâre, coupeur de bois ; tsaplyotâ (français régional chaploter), tailler, hacher en très petits morceaux ; tsaplyon (français régional chaplon), morceaux d'une chose chaplée ; tsaplyoton (français régional chaploton), très petits morceaux de n'importe quoi ; eintsaplyâ (français régional enchapler), battre la faux ; etc.

On lit dans le *Roman de la Rose* (XIII^e siècle) : *Riens ne puet homme grever, comme cheoir en povreté*. (Rien ne peut autant accabler un homme que de tomber en pauvreté). En ancien français, c'est le verbe *cheoir* qui signifie proprement « tomber ». Ce dernier existe, il est vrai, sous les formes *tumer* et *tumber*, mais il a des acceptions différentes. Plus tard, « tomber » a pris le sens de *choir*, et, à partir du XVI^e siècle, l'a presque complètement éliminé, au point que la grammaire de l'Académie (1932) réduit la conjugaison de *choir* à l'infinitif et au participe passé. Nous retrouvons ici la fréquente opposition entre les patois et le français : le français ayant opté pour « tomber », les patois sont demeurés fidèles à *choir*, dont, chez eux, la forme la plus courante est *tsesî*. (On trouve aussi *tsejî*, *tsisî*, *tchaire*, etc.). Les participes passés les plus usités sont *tsesu* et *chu* ; ce dernier, fait remarquable, est identique à celui du français.

Le verbe *clairer*, « éclairer, luire, briller », très usité en Suisse romande, est totalement exclu des dictionnaires français. Juste Olivier écrivait : « Heureusement la lune claire », et T. Combe : « Il fait nuit, mais *la neige claire*, comme on dit ; de ces longues pentes blanches s'élève une lueur douce et bleuâtre. » Dans les patois, ce verbe

a diverses formes : *clliéri*, *clliairi*, *clliarî*, etc. Il n'était pas inconnu du vieux français qui disait *clerir* : *Le jour que clert*, le jour qui luit.

Dans l'un de ses savoureux récits, C. C. Dénéreaz caractérise un paresseux en ces termes : *L'avâi lè coutè ein lon et ne sè pouâvè pa clliennâ*. (Il avait les côtes en long et ne pouvait pas se baisser, se courber, s'incliner). *Cliennâ*, que Jules Cordey écrit *cllinnâ*, d'autres *clliéinâ*, existait en ancien français sous la forme *cliner* : *Quant vint au leu*, (Belin, le bélier) *ses cornes cline*. (Quand il vint au loup, Belin incline, abaisse ses cornes). (*Roman de Renart*, XIII^e siècle). Le français a abandonné le verbe simple *cliner* et ne connaît plus que les composés « incliner » et « décliner », mais les patois l'ont conservé.

Nous avons en Suisse romande un verbe très expressif qui n'a pas en français d'équivalent exact ; l'allemand *gönnen* le traduit en revanche fort bien. Il s'agit de *cordre* (on dit *corder* à Neuchâtel), qui signifie « être bien aise que telle ou telle chose (en bien ou en mal) arrive ou soit arrivée à quelqu'un ». (W. Pierrehumbert.) En patois, *cordre* ou *couâdre*. Le vieux français possédait le mot *cordre* = accorder. Notre verbe *cordre* a un sens légèrement différent.